

L'HOMMAGE

DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À

JEAN-JACQUES ROUSSEAU



« La Sculpture [...] conserve pour nous et pour les siècles futurs les représentations des grands hommes, des grandes actions, des grands évènements ; et elle les conserve avec des traits qui, dans tous les âges, seront connus de toutes les Nations. »

« Un éloge n'est que le buste, il faut montrer la statue entière des grands hommes. »

« S'il existait en Europe un seul gouvernement vraiment éclairé, un gouvernement dont les vues fussent vraiment utiles et saines, il eût rendu des honneurs publics à l'auteur d'Émile, il lui eût élevé des statues. »

Il n'est guère fréquent dans l'histoire du portrait qu'une représentation sculptée s'impose comme référence incontournable. C'est le cas pour Voltaire et Rousseau : leurs portraits par Jean-Antoine Houdon, exécutés l'année de leurs décès en 1778, connurent un immense succès, lequel laissa dans l'ombre de la postérité leurs effigies antérieures. L'exemple de Rousseau est encore plus frappant : la faveur du buste de Houdon, répété à de nombreuses reprises par l'estampe, fut prolongée sous la Révolution par un débat, enclenché passionnément par son créateur, qui nourrit le culte rousseauiste et le désir des instances politiques d'offrir aux Parisiens des monuments commémorant le souvenir de l'écrivain.

L'image sculptée de Jean-Jacques Rousseau entre sa mort en 1778 et la fin de la décennie révolutionnaire, un corpus riche et varié, a fait l'objet d'une première étude en 1912 à l'occasion du bicentenaire de sa naissance. Ce premier travail pionnier fut considérablement développé et documenté lors de l'exposition du bicentenaire de 1789 au Grand Palais à Paris. La commémoration du tricentenaire de la naissance, en 1712, du philosophe est l'occasion de revenir sur ce sujet dans un musée au cœur duquel les images de Rousseau comme celles de Voltaire tiennent une place majeure en raison de l'influence de leurs pensées respectives sur les contemporains de la Révolution.

Le parcours proposé s'articule en trois étapes principales. Après le rappel de l'importance des portraits de Rousseau diffusés par la gravure de son vivant et après sa mort, l'essentiel de l'exposition est consacré aux projets pour une sculpture monumentale qui ne fut cependant jamais réalisée malgré l'engagement des simples citoyens tout autant que des plus hautes autorités de l'État. Rousseau souvent représenté avec les deux ouvrages qui comptaient le plus aux yeux des révolutionnaires, l'*Émile* et le *Contrat social* publiés tous deux en 1762, sont évoqués par une série de gravures qui montrent bien la place éminente qu'il tenait dans l'esprit des révolutionnaires. La deuxième étape évoque la multiplication des statuette et bustes de Rousseau associés fréquemment avec Voltaire dont la présence aussi bien dans les espaces publics que privés confirme le culte voué aux deux hommes qui culmina dans la translation de leurs cendres au Panthéon récemment consacré aux Grands Hommes, troisième et dernier volet de l'exposition.



Couverture : Jean-Baptiste Hilair (1753-1822),
*Vue du Panthéon avec le char de la pompe-funèbre
de Jean-Jacques Rousseau*, 1794,
plume et encre noire, aquarelle et gouache sur papier, détail.
Achat en 2009 avec l'aide du Fonds régional d'acquisition
pour les musées en Rhône-Alpes.
Musée de la Révolution française, Vizille.

Jean-Antoine Houdon,
*Jean-Jacques Rousseau à la française,
avec perruque*, 1778, terre cuite.
Musée des Beaux-Arts, Orléans.

Une statue pour Jean-Jacques

Il fallut attendre l'année 1790 pour qu'émerge en France la volonté d'ériger une statue à Jean-Jacques Rousseau. Le souvenir visuel de l'écrivain était pourtant vif depuis son décès, activé par une belle floraison de bustes et d'estampes, et ravivé par les pèlerinages sentimentaux à Ermenonville ; mais personne ne prit l'initiative à Paris d'élaborer une statue le figurant en pied ou assis. Cette particularité s'explique bien sûr par des raisons objectives : Louis XVI ne pouvait commander un monument célébrant un écrivain combattu par l'Église et la république des Lettres lui demeurait hostile. Il n'empêche qu'on reste étonné qu'un seul admirateur – le Genevois Argand – ait pu lui élever un monument sculpté et que les autres se soient contentés de bustes ou d'estampes.

Les temps révolutionnaires vont spectaculairement renverser la tendance et mettre la statue de Jean-Jacques Rousseau au centre des préoccupations.



Attribué à Antoine-Denis Chaudet (1763-1810),
Rousseau assis foulant au pied l'idole du préjugé,
vers 1790-1791, terre cuite. Collection Jacques Fischer.

Le culte de Rousseau

Les mises en scène autour d'un buste furent une particularité des journées et des fêtes révolutionnaires. C'est le 12 juillet 1789 que pour la première fois des bustes sont utilisés dans un cortège populaire : « le peuple [...] manipule les bustes comme s'il s'agissait d'icônes, telles celles que l'on promène dans les processions religieuses, mais, dans un même temps, il leur concède valeur de manifeste » (Annie Jourdan). Dans de nombreux cas, Rousseau fut associé avec Mirabeau (jusqu'en 1792) et, de manière plus constante, avec Voltaire et Franklin. « Si le culte des « grands hommes » marque ce moment des Lumières, c'est qu'il en est lui-même une expression éclatante. Il annonce le transfert du sacré sur le profane ; sa particularité consiste dans les valeurs et les modèles qu'il offre à vénérer : génie, mérite, contribution à l'essor des sciences, des lettres et des arts. Dans ce culte, une place de choix revient à Rousseau. L'enthousiasme qu'il inspire à ses admirateurs est solidaire de l'exaltation de sa vertu, de son désintéressement, de son amour de la nature, de la conformité de sa vie et de son œuvre avec ses principes, ce qui lui a valu son exil et ses persécutions » (Bronislaw Baczko).



Francesco Orso ou Orsy (lactif à Paris entre 1786 et 1793),
Franklin, Voltaire et Rousseau aux Champs-Élysées,
vers 1791-1793, cabinet de cire. Acquis en 1987 avec l'aide du Fonds régional
d'acquisition pour les musées en Rhône-Alpes.
Musée de la Révolution française, Vizille.

Un astérisque indique une œuvre exposée.

Chronologie des images sculptées de Rousseau

1778	• peu après le 2 juillet (décès de Rousseau), masque mortuaire réalisé à Ermenonville sous la direction de Jean-Antoine Houdon, à partir duquel il entend réaliser trois types de buste : tête nue sans vêtement, à la française avec perruque et habit, à l'antique avec bandeau et draperie. • l'image de Rousseau ne figura pas sur le monument funéraire* (estampe) rapidement construit sur l'île des peupliers à Ermenonville.
1779	• 27 février : le modèle du buste en terre cuite de Rousseau par Houdon est achevé ; il est ensuite diffusé sous trois formes différentes. • achèvement du monument de Genève conçu dès le début de l'année 1778, réalisé par Jean-François Hess à la demande de Jacques Argand, orfèvre et horloger admirateur de Rousseau* (réduction et estampe).
1790	• janvier : souscription pour élever une statue à Rousseau lancée dans les <i>Révolutions de Paris</i> (sans suite). • 21 décembre : l'Assemblée nationale décide d'ériger un monument à Rousseau. • 23 décembre : le sculpteur Chaudet offre un modèle à l'Assemblée. • intervention immédiate d'autres artistes pour réclamer que la statue soit mise à concours, pétition acceptée par l'Assemblée nationale.
1791	• les Amis de la Vérité lancent une souscription et organisent leur propre concours (sans suite). • 7 avril : l'Académie royale est saisie afin d'établir les conditions du concours. • hostilité de Houdon envers le concours. • 14 juillet : projet non réalisé d'une statue par Sobre pour la fête de la Fédération. • projet de Kersaint pour élever une statue sur le Champs de Mars. • début septembre : exposition au Salon de plusieurs projets de monuments sculptés en l'honneur de l'écrivain (Chaudet*, Lucas de Montigny*, Stouf*, attribué à Monot*). • 21 septembre : nouveau décret de l'Assemblée nationale pour l'élévation d'une statue à Rousseau sur les Champs-Élysées puis à l'intérieur du Panthéon.
1792	• printemps : l'abandon du concours et la décision de confier à Houdon l'exécution de la statue au Panthéon semblent adoptés. • tout est remis en cause après le 10 août (déposition du roi).
1793	• 10 août : ouverture du Salon où sont exposés plusieurs nouveaux projets (Dardel, Baccarit, Ricourt, Claude-André Deseine*). • 8 novembre : la Convention confirme le décret de la Constituante et « ordonne qu'il sera élevé dans une des places publiques de Paris une statue de Jean-Jacques Rousseau en bronze... »
1794	• 24 avril : le comité de Salut public annonce l'organisation du concours qui se met effectivement en place. • 29 mai : fin théorique de la remise des modèles. • 11 octobre : les Parisiens découvrent une statue de Rousseau assis sur un des chars du cortège de la translation de ses cendres entre les Tuileries et le Panthéon, probablement due à Pierre-Philibert Larmier* (estampe et aquarelle).
1795	• 15 février : le Jury des Arts se prononce sur les 25 envois enregistrés ; celui de Moitte* est quasiment choisi à l'unanimité ; deuxième prix à Chaudet et troisième à Monot ; des 25 envois seules les terres cuites numérotées de Moitte* et de Lorta* ont été conservées. • après le concours : Gois* réalise son propre modèle peut-être pour le Panthéon.
1796	• 10 mars : Moitte qui a achevé le grand modèle en plâtre demande avec succès de pouvoir exécuter le monument en marbre plutôt qu'en bronze, puis demande un délai de trois ans pour la livraison. • été : Moitte doit partir en Italie comme membre de la commission pour la recherche des objets des sciences et des arts.
1797	• la présence d'une statue en plâtre de Rousseau assis est attestée dans le jardin des Tuileries, peut-être malgré quelques variantes celle réalisée par Larmier pour la panthéonisation.
1798	• été : Moitte de retour à Paris peut se remettre au travail, mais la transcription de son plâtre en marbre n'est plus d'actualité. • 20 octobre : le Conseil des Anciens décide de remplacer la statue des Tuileries très dégradée. Masson qui est responsable des sculptures aux Tuileries depuis l'année précédente est chargé d'exécuter ce nouveau projet.
1799	• 9 janvier : publication du programme iconographique précis auquel Masson était tenu.
1800	• Masson* (modèle) remet un plâtre monumental au commanditaire qui fut peut-être placé dans le jardin des Tuileries.
1802	• installation du plâtre monumental de Masson au Palais du Sénat conservateur du Luxembourg où sa trace est perdue après 1836 ; le marbre ne fut jamais exécuté.



Anonyme,
Rousseau assis en habit à la française,
vers 1790-1791, terre cuite. Dépôt en 2005 du Musée du Louvre,
Département des Sculptures. Musée de la Révolution française, Vizille.



Jean-Guillaume Moitte (1746-1810), *Modèle du monument à Rousseau*,
Jean-Jacques Rousseau méditant sur les premiers pas de l'enfance,
1794, terre cuite. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France.



François Masson (1745-1807),
Modèle du monument à Rousseau,
1799, plâtre. Musée du Louvre, Département des Sculptures, Paris.



Jean-François Lorta (1752-1837),
Esquisse d'un monument à Rousseau, 1794, terre cuite.
Don en 1992 de Jean Lorta, descendant de l'artiste.
Musée de la Révolution française, Vizille.

L'Émile (1762)

Au moment où, dénonçant la corruption de son siècle, Rousseau soumettait à ses contemporains une conception plus naturelle de la famille (*Nouvelle Héloïse*) et de la société (*Contrat social*), il fut logiquement entraîné à exposer les principes d'une éducation conforme à la nature. Écrit entre 1757 et 1760, *l'Émile* parut à Amsterdam en 1762 et connut un grand retentissement. Des contemporains se mirent à élever leurs enfants d'après ses principes, ce qui donna lieu à des excès ridicules ; d'autres les adaptèrent plus intelligemment. L'influence du livre est très sensible chez les théoriciens de la fin du XVIII^e siècle.



Carl Guttenberg d'après Jacques Barbier (ou Barbié),
Monument érigé à Genève à Jean-Jacques Rousseau, 1783,
eau-forte et burin. Musée de la Révolution française, Vizille.

L'estampe assura une large diffusion de la composition ; publiée en 1783, elle bénéficia d'une notice dans le *Mercure de France* du 24 mai. Le monument montre Rousseau debout, les cheveux courts au naturel, le corps largement drapé à l'antique. Son bras gauche est posé sur un livre qui s'appuie sur un bas-relief, brisé en son milieu, représentant « l'intérieur d'une école, avec les abus barbares de l'éducation scholastique : l'on voit plusieurs enfans à qui l'on inflige divers châtimens ». Sa main droite tient une guirlande de fleurs d'où partent des chaînes. Celles-ci relient mollement le précepteur à un enfant, drapé demi nu, fabriquant un traîneau, « un genou en terre, le bras droit élevé, avec un marteau à la main, pour enfoncer une cheville ». Le piédestal est orné d'un grand bas-relief représentant l'Opinion sur un trône : « L'instituteur entraîne son élève loin d'elle et lui dit l'Opinion est le tombeau de la vertu chez les hommes ; la mère au contraire conduit sa fille rendre hommage à cette reine du monde, et lui dit : l'Opinion est le trône de la vertu chez les femmes ».

Le Contrat social (1762)

Rousseau qui méditait depuis 1743 un traité des institutions politiques, résuma enfin sa pensée dans le *Contrat social* publié à Amsterdam en 1762. Il emprunte à Locke et aux protestants français qui contestaient le droit divin, l'idée du *pacte social*. Peu connu à l'origine, le *Contrat social* aura une grande influence. À l'idée de liberté individuelle, chère à Montesquieu et Voltaire, Rousseau souscrit théoriquement, mais il la subordonne à la souveraineté de la nation, à l'égalité politique ou même économique. Il proclame le droit à l'insurrection quand le contrat social est violé. Mirabeau, Danton, Robespierre justifieront leur politique parfois tyrannique par ces principes que l'on retrouve en partie dans la Déclaration des droits de l'homme et la Constitution de 1793.



Chassoneris,
Jean-Jacques Rousseau en sage, tenant le Contrat Social, 1793,
carte à jouer. Musée de la Révolution française, Vizille.

Voltaire au Panthéon (1791)

En mai 1791, l'Assemblée nationale décida de rendre hommage à la mémoire du « grand homme » mort en 1778. La mise en vente de l'abbaye royale de Notre-Dame de Scellières, où reposait le corps de Voltaire en attendant de pouvoir être enterré à Ferney, hâta la décision. Conçu selon le principe de fête à l'antique, un cortège imposant avec troupes, musiques et multiples députations, accompagna le char funèbre sur un itinéraire allant de la Bastille au Panthéon. Voltaire fut le deuxième à avoir les honneurs du Panthéon après Mirabeau le 4 avril 1791.



Pierre-Antoine Demachy (1723-1807),
Le Sarcophage de Jean-Jacques Rousseau exposé au Panthéon ; effet de lumière
(20 vendémiaire an III-11 octobre 1794), vers 1794-1795, huile sur papier marouflé
sur toile. Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France.

Rousseau au Panthéon (1794)

À la suite du rapport de Lakanal à la Convention, le 15 septembre 1794, il fut décrété que le 20 vendémiaire an III (11 octobre 1794) « les cendres de J.J. Rousseau seront portées au Panthéon français ». La cérémonie grandiose partit d'Ermenonville, où les restes de Rousseau furent exhumés du tombeau de l'île des Peupliers et installés dans un cercueil. Celui-ci fut placé sur un char qui alla lentement, de fête en fête, jusqu'à Paris. Arrivé à Paris le 19 vendémiaire au soir, le cercueil fut déposé au centre d'un petit monument construit sur une île d'un bassin du jardin des Tuileries. Le lendemain 20 vendémiaire, le cortège se rendant au Panthéon était composé entre autres de deux chars distincts : celui portant le cercueil, un autre la statue de Rousseau. La sculpture représentait Jean-Jacques assis au pied d'un arbre, recevant une couronne d'immortalité des mains d'une figure allégorique de la Gloire. Ce groupe, en plâtre patiné bronze, fut selon toute probabilité exécuté par Pierre-Philibert Larmier.



Jean-Baptiste Hilair (1753- 1822),
Vue du Panthéon avec le char de la pompe-funèbre de Jean-Jacques Rousseau,
1794, plume et encre noire, aquarelle et gouache sur papier. Achat en 2009
avec l'aide du Fonds régional d'acquisition pour les musées en Rhône-Alpes.
Musée de la Révolution française, Vizille.

Édité par le Musée de la Révolution française
à l'occasion de l'exposition :

L'HOMMAGE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À JEAN-JACQUES ROUSSEAU

du 1^{er} mars au 4 juin 2012, année du tricentenaire
de la naissance de Rousseau et des 250 ans de la
première publication du *Contrat social* et de l'*Émile*.

Exposition réalisée par le Conseil général de l'Isère
avec l'aide de la Région Rhône-Alpes et de l'État
(Ministère de la Culture et de la Communication,
Direction régionale des affaires culturelles
Rhône-Alpes).

Commissariat

Alain Chevalier, conservateur en chef du Patrimoine,
directeur du musée, assisté de Caroline Lavenir,
attachée de conservation du Patrimoine,
avec la participation de Guilhem Scherf, conservateur en
chef au Département des sculptures du musée du Louvre
et de Séverine Darroussat, historienne de l'art.

Prêteurs

Collection Jacques Fischer
Institut de France, Abbaye Royale de Chaalis,
Fontaine-Chaalis
Les Arts Décoratifs, musée des Arts décoratifs, Paris
Musée Carnavalet-Histoire de Paris, France
Musée des Arts décoratifs, Strasbourg
Musée du Louvre, Département des Sculptures
et Département des Objets d'art, Paris
Musée Jean-Jacques Rousseau-Montmorency
Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

Restaurateurs

Julie André-Madjlessi
Frédéric Barbet
Solène Chatain
Patricia Dupont
Ursula Mariak
Claire Scemla-Claveranne



Rhône-Alpes



François-Marie Suzanne (1750- ?)
Rousseau et Voltaire debout en habits à la française, vers 1790-1792, bronze.
Musée du Louvre, Département des Objets d'art, Paris.

Le 11 juillet 1792, Suzanne fit hommage à l'Assemblée nationale de figures
en plâtre de Rousseau, Voltaire et Mirabeau.

Administratrice du Domaine de Vizille : Anne Buffet
Communication : Hélène Puig
Iconographie : Véronique Despine
Montage de l'exposition : Arnaud Deschamps
et l'équipe technique du musée.

Graphisme : Jean-Jacques Barelli
Impression : Imprimerie du Pont de Claix

Édition Musée de la Révolution française, © 2012
ISBN 2-909170-22-5
Journal d'exposition gratuit

Crédits photographiques

Collection Jacques Fischer
Coll. Musée de la Révolution française / Domaine de Vizille
Musée Carnavalet / Roger-Viollet
Orléans, Musée des Beaux-Arts, cliché François Lauginie
RMN (Musée du Louvre)



MUSÉE DE LA
RÉVOLUTION
FRANÇAISE
isère
CONSEIL GÉNÉRAL



Domaine de Vizille
Place du château - B.P. 1753 - 38220 Vizille
www.musee-revolution-francaise.fr
Téléphone : 04 76 68 07 35
Télécopieur : 04 76 68 08 35
Courriel : musee.revolution@cg38.fr